

science et tellement dévoué au vrai qu'il semble ignorer même la plus ordinaire des vanités d'auteur.

Assez riche de son propre fonds scientifique pour pouvoir se renfermer dans la sphère des études où il prime, assez brillant dans sa forme littéraire pour être tenté de ne la consacrer jalousement qu'à parer ses propres pensées, il se plaît néanmoins, avec une sorte d'abnégation qui l'honore, à mettre tous ces trésors de l'art de connaître ou d'écrire au service des grands savants, qui lui semblent mériter de grandir encore dans l'estime des hommes.

Grâce à l'esprit logique et condensateur, au style élégant et clair de ce *vulgarisateur* généreux, nombre d'œuvres qui sont l'honneur de l'esprit humain, mais qui, à cause de leur immensité ou de leur ésotérisme, ne pouvaient être lues que par le petit nombre, tombent dans le commerce général des esprits, et obtiennent à leurs auteurs, sous cette forme nouvelle, plus d'admirateurs, et par conséquent de plus universels succès, qu'elles n'en avaient eu sous leur forme originale elle-même. C'est ainsi que nous avons dû successivement à la plume dévouée de M. Flourens les analyses de l'œuvre entière de G. Cuvier, de celle de Buffon, d'une partie de celle de F. Cuvier; analyses dans lesquelles on ne sait ce qu'il faut le plus admirer ou du consciencieux résumé, ou de la sagacité de redressement et de complément qui y préside.

Cet *Essai physiologique sur la Folie* est également une série de rapides analyses de tous les travaux faits sur cette matière dans les derniers temps de la science, travaux desquels l'excellent esprit de celui qui les résume dégage les plus sages et les plus utiles conclusions.

Tenter une analyse de toutes ces analyses est périlleux, d'abord parce que la manière sobre et serrée de M. Flourens semble résister à toute nouvelle réduction: ensuite, parce que, pour la bien faire, il me faudrait, ce qui me manque, à sa-